

La bibliophilie en Hongrie au XVIII^e siècle



Pray-codex, dessin à la plume colorié (XII^e-XIII^e siècle). Crucifixion. © József Hapák.

par István Monok*

La bibliophilie et la constitution des bibliothèques en Hongrie aux XVI^e et XVII^e siècles n'ont pas eu le même développement, en richesse des ouvrages, en nouveauté des courants intellectuels et en impact sur l'entourage, que celles des princes électeurs allemands ou d'autres souverains européens d'alors. La culture livresque de certains membres des familles de la haute aristocratie hongroise égalait par

contre tout à fait celle des comtes européens de l'époque. Il est important de mentionner que l'aristocratie et le haut clergé de Hongrie ne pouvaient établir leurs modes de vie et le profil de leurs collections uniquement en fonction de leurs goûts personnels. Les possibilités d'acquisition de livres étaient en effet plus que restreintes : la production intérieure était peu considérable et l'organisation du commerce des livres, primaire (nous n'avons connaissance que de quelques

marchands de Haute Hongrie ou de Transylvanie qui se chargeaient, entre autres, de la diffusion de livres et ils ne visaient au départ qu'une clientèle bourgeoise). Quant aux commis des éditeurs étrangers, à supposer qu'ils aient tenté d'établir des relations régulières avec les grandes familles seigneuriales de Hongrie, ils s'efforçaient de vendre les livres parus dans leurs propres entourages éditoriaux et n'avaient pas de réels concurrents.

Les alumni poursuivant leurs études en Europe aux frais des différentes familles, contribuaient certes à l'enrichissement des bibliothèques familiales, cependant, leurs goûts, leurs études et le caractère de leur culture livresque se ressentaient dans leurs choix et orientaient donc inévitablement le contenu des bibliothèques de leurs patrons.

La situation ci-dessus ébauchée ne s'est sensiblement modifiée que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Les premières collections

Il nous est impossible de citer ne serait-ce qu'une bibliothèque privée du XVI^e ou du XVII^e siècle qui se serait vue à l'époque attribuer une fonction représentative au sein d'une demeure seigneuriale ou d'un château, fonction qui sera déjà considérée comme naturelle au cours du XVIII^e siècle. Cela reste vrai, même si nous avons connaissance de salles de bibliothèques aménagées de meubles de style homogène, recelant des livres à reliures uniformes et arborant la mention *super ex libris*, ainsi que de réorganisations de bibliothèques menées par des professionnels. C'est dans les milieux de la haute aristocratie hongroise proche de la cour impériale de Vienne que, dès la deuxième moitié du XVII^e siècle, les tendances et les changements d'habitudes prémentionnés concernant l'établissement des collections ont pu être observés.

Les possibilités économiques et le champ d'action politique du Royaume de Hongrie, réunifié sous le règne des Habsbourg, étaient clairement déterminés et délimités par le fait même que la libération du pays de la domination turque

avait été menée par un souverain étranger. Sous les règnes successifs de Charles III, Marie-Thérèse, Joseph II, François 1^{er} et Ferdinand IV, les objectifs impériaux reléguèrent de plus en plus au deuxième rang les intérêts hongrois, et les tensions en résultant conduisirent à l'explosion de la guerre d'indépendance hongroise de 1848-49.

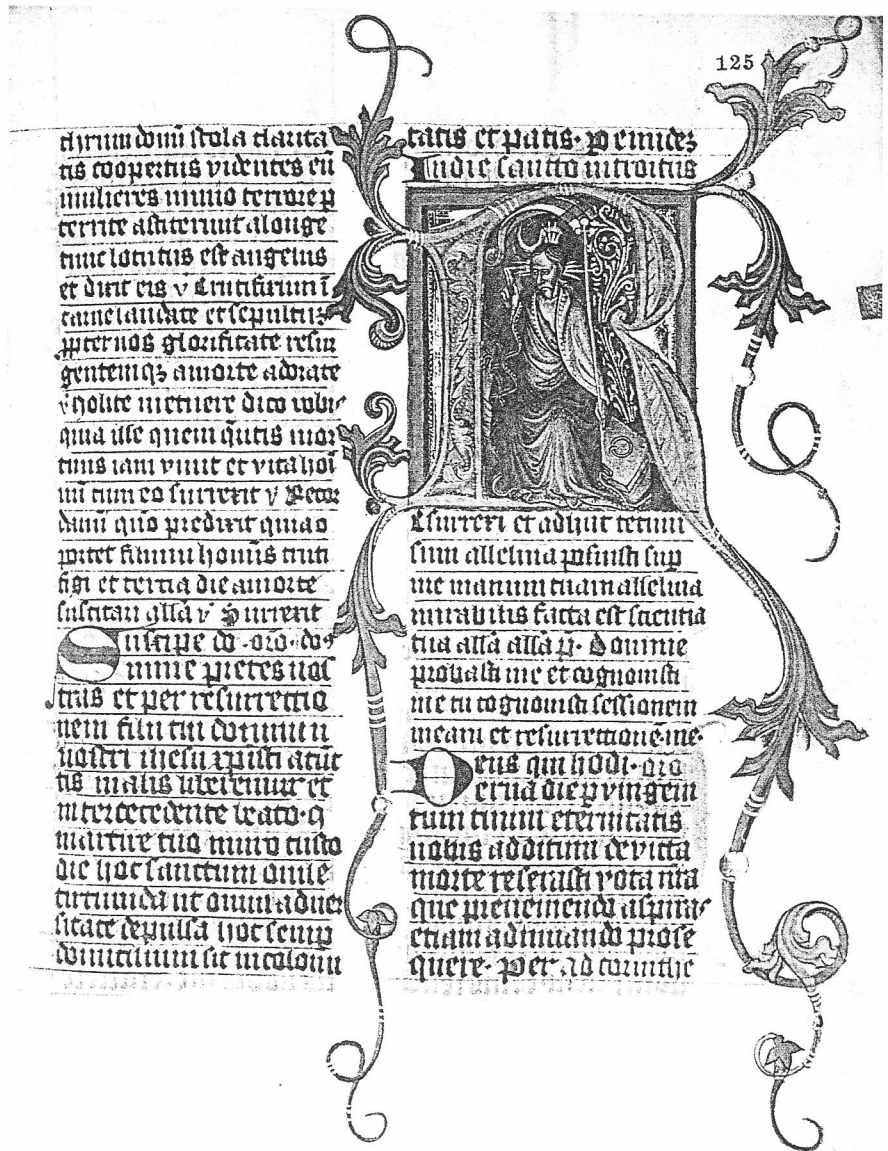
L'éveil culturel des minorités

Au cours du XVIII^e siècle, les ambitions séparatistes des minorités du bassin des Carpathes se sont intensifiées, leurs consciences et identités culturelles se sont affirmées et renforcées, et, parallèlement, leurs propres réseaux d'établissements culturels (écoles, bibliothèques, imprimeries) se sont développés.

Au début du XIX^e siècle, les mouvements culturels se sont transformés en mouvements politiques et sont devenus au tournant des XIX^e et XX^e siècles les revendicateurs – et partiellement les acteurs – de la séparation avec la Hongrie et avec l'Empire Habsbourg. Sur le territoire du pays, la langue officielle resta le latin, – à l'exception du Grand-Duché de Transylvannie où la langue officielle était le hongrois. Cela n'était cependant plus tellement un symbole du rattachement à l'Europe, mais

Ci-contre: Missel de Pozsony (environ 1426).
© József Hapák.

Ci-dessous: Bréviaire «Frangepán», Ézsan rentrant de la chasse, Venise, 1518. © József Hapák.



A Ber isaac o al Se
tend vno seine mina
augen verdunckel uir at.
ten. Vnd mocht nit
gesehē/vñ er rueffet
esau seinem mereren
oder elteren sun vno



Le Seigneur s'adresse à Moïse. Breviaire «Frangepán», Venise, 1518. © József Hapák.

apparaissait plutôt comme un remède contre les tentatives de germanisation. En cette même période, les résultats scientifiques modernes étaient de plus en plus souvent édités en langues nationales et étaient donc, suite à l'usage du latin, réceptionnés en Hongrie avec beaucoup de retard.

Après le refoulement des Turcs, la capitale administrative de la Hongrie resta encore longtemps Pozsony, mais Buda gagna progressivement en fonctions et donc en importance. Vers le milieu du XIX^e siècle, elle devint la capitale effective du pays.

La bibliophilie protestante mise à mal

Durant le siècle qui suivit l'expulsion des Turcs, la caractéristique ecclésiastique la plus importante en Hongrie fut que l'église catholique, grâce au soutien et à l'assistance de l'état, regagna ses positions à grande allure dans tous les domaines, ecclésiastique, économique, politique et culturel. Les deux archevêchés (celui de Kalocsa et celui d'Esztergom) regagnèrent d'abord leurs évêchés médiévaux, puis, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, de nouveaux diocèses épiscopaux furent fondés, ainsi qu'un nouvel archevêché, celui d'Eger (1804).

À la fin du XVII^e siècle, le caractère des attaques dirigées contre les églises protestantes changea. La persécution religieuse directe n'était plus de mise, mais

le fonctionnement des églises se voyait entravé par de nombreux obstacles.

Du point de vue culturel, la plus importante entrave fut la limitation des opportunités de publications des classes intellectuelles protestantes, notamment celles du corps pastoral. Le champ d'action des grandes familles seigneuriales protestantes fut alors restreint et leur influence dans la vie politique et économique diminua. Par conséquent leur potentiel financier ne leur permit plus de réunir de grandes collections bibliophiles.

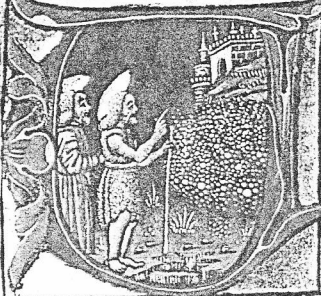
La constitution des bibliothèques laïques

La structure actuelle des bibliothèques en Hongrie s'est établie durant les XVIII^e et XIX^e siècles. À la fin de l'occupation turque, les diverses confessions avaient créé leurs bibliothèques et élaboré leurs systèmes institutionnels culturels. Les organisations non ecclésiastiques de la société avaient dans un premier temps organisé leurs propres collections en commun avec ces bibliothèques religieuses. Collectionner les livres devint



Ci-dessus: Chronique «Thuróczy», Saint László, Augsbourg, 1488. © József Hapák.
Page de droite: Breviaire Kálmáncsehi (environ 1480), initiale U: vision de l'apôtre saint Jean de la Jérusalem céleste. © József Hapák.

dñe ut quisq; hoc tpm fenestra pe
 titur ingredi ciuita se impetrasse
 letetur. a' Domū tuā dñe ptege et
 angli tui custodiāt muros e' a' Res
 pice dñe de suario tuo sup domū istā
 imaditā a' Lapidēs p'iosi om̄s
 i muri et tūres i'lm gēmis edificabū



di a ci
 uitate;
 scim ut
 nouā de
 scēcentē
 d'ca. a dō
 patā or

uat i tanq; spōsam uio suo. dō
 f' dñe dñe domū istā et omēs
 hītantes i illa sitq; i ea sanitas hū
 litas sātas castitas iū' uictoria.
 fides spes i caritas. bñgnitas. tem
 perātia. paciā. spūālis discipina et
 obediētia. p' i'finita scā. v' Con
 sēua dñe i ea timētes te pūillos cū

Circa vñ. maiorib; p.
 b'ca i'lm d'ca pac' uisio
 q' struit in celis uinis ex lapi
 dib; a anglis coomata. ut spō
 lata comite. Noua ueniens
 e celo nuptiali thalamo p'ata
 ut spōlata copulet dñō. platee
 a muri e' ex auō pūillimo
 orbe nitēt magut' abdit' patē
 tibus a uirtute mitor' illuc intro
 ducit' oīs q' i xpi noīe h' i mōdo

pmit' **M**ūsiōnib; p'ssiūis expo
 ut lapices suis coaptant loc per
 mani artificis disponit p'man
 sūi sacris edificijs. **A**nglar' fū
 damētū lap' xps nullus ē. q' cō
 page mitor' i utroq; mittit que
 syon scā suscepit i quo credens
 p'manet. **O**īs illa dō sac' i di
 lita ciuitas. plena modul' i lau
 de a canore iubilo tñi deū i mi
 tūq; i fauore p'icat. **H**ic i t'plo
 sume dñs exorat' adueni. et
 clemēti bōitate p'ni uota suscipe
 ligā bñdōtēz h' infūde uigiter

Hic p'meant' oīs p'ata acupe
 a adēpta possider' cū scis p'heunt'
 paradisi introit' tūl'at' i m' regēz
 lā a honor' dō usq; altissimo
 vna p'ri filioq; m'clito padito cui
 laus ē a p'tas p' etna scā. Amen
 v' Dom' mea. Dom' orōnis uocabz
 a' O quā metuenō' e' loc' iste vere
 nō est hū aliud nisi com' d'ca a porta

Deus qui orō. cel' al' p'as
 nō p' singlos annos hū
 sū t'pū tui s'cra tōis repp'is di
 em. a sacis sp' m'itēys repp'at'
 incolumes. exaudi p'tes p'li tui
 a p'ri. ut q'sq; hoc t'pū bñfida
 petatur' ingredi ciuita se impe
 trasse letetur. p. Ad s'pletōy
Qu' dixit cā hoc i t'plo sū
 q' sedebt' i throno eccē





Chronique « Thuróczy », Attila, le roi des Huns, Augsbourg, 1488. © József Hapák.

par la suite une sorte d'habitude nouvelle parmi les nobles – et notamment parmi les aristocrates. Nous pouvons dire de façon générale que, d'après l'étude des sources se rapportant à l'histoire des bibliothèques et à la culture de la lecture, un changement indéniable dans les habitudes de collection et de lecture des livres est survenu au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces sources montrent que les couches sociales de la Hongrie de l'époque, comme certaines de ses unités géographiques, n'étaient pas en mesure de suivre les changements survenus dans les pays occidentaux contemporains. Les stocks des bibliothèques, exception faite des collections de quelques familles aristocratiques, devinrent pour certains obsolètes et surannés ou, dans d'autres cas, n'arrivèrent qu'à suivre lentement l'offre du marché européen du livre. Ces remarques sont encore plus fortement

valables en ce qui concerne les lectures de la bourgeoisie de langue hongroise ou celle de la petite et moyenne noblesse.

Par ailleurs, le renforcement de la bourgeoisie urbaine au début du XIX^e siècle engendra la création d'une série d'institutions non liées aux églises, comme les casinos ou les cercles de lecture.

L'état, au travers des réformes de Marie-Thérèse et de Joseph II, encourageait également l'émergence d'une structure culturelle et d'enseignement moins dépendante des églises. Par conséquent le nombre des bibliothèques à caractère laïque augmenta également.

Les grands bibliophiles hongrois

L'idée d'une bibliothèque nationale naquit parallèlement à celle de la fondation d'une société savante, une académie des sciences nationale. À défaut d'un souverain national, les familles aristocratiques hongroises assumèrent tout naturellement cette tâche. Le comte Ferenc Széchényi (1754-1820)

était originaire d'une des plus riches familles de Hongrie. La plupart de ses domaines s'étendaient sur les terres fécondes de l'Ouest du pays. Ferenc Széchényi se destinait à une carrière politique. Après des études au Theresianum de Vienne, il entreprit un voyage d'études de deux ans au cours duquel il parcourut le pays Tchèque, les principautés allemandes, les Pays-Bas, l'Angleterre et l'Italie. En rentrant en Hongrie il établit une bibliothèque à Sopronhórpács ainsi qu'au château de Nagycen. En 1802, il offrit sa bibliothèque à la future Bibliothèque nationale (*Bibliotheca Regnicolaris*). Le catalogue de ses collections parut pour la première fois en 1799 et des suppléments furent imprimés en 1803 et 1807. Le comte continua d'enrichir la collection après la fondation de la Bibliothèque qui renfermait à sa mort plus de 20000 documents dont 6000 cartes. Széchényi poursuivait un double objectif: réunir les documents provenant d'auteurs de Hongrie ou contenant des informations la concernant d'une part, mettre à la disposition des savants de Hongrie les ouvrages indispensables à l'étude des courants intellectuels modernes d'Europe d'autre part. Plusieurs aristocrates et savants suivirent l'exemple de Széchényi et firent don d'importantes quantités de livres à la collection de la Bibliothèque alors en pleine croissance.

Plusieurs dons de collections privées viennent enrichir les fonds nationaux

L'ancêtre d'István Illésházy (1762-1838), le comte István Illésházy, intégra les milieux aristocratiques de Hongrie au XVI^e siècle. L'inventaire de sa bibliothèque de Trencsén en 1603 illustre bien son amour des livres. Son opposition à l'empereur ayant entraîné sa disgrâce et la dépossession de tous ses biens, la famille dû à nouveau se constituer une fortune. Les liens parentaux qui les unissaient à la famille Thurzó contribuèrent grandement à la poursuite de ces objectifs. György Thurzó (1567-1616) était en effet palatin, grand-comte (*nádor*) de Hongrie durant la première moitié du XVII^e siècle. La famille Illésházy établit sa cour principale à Dubnic, dans le comitat de Trencsén, et c'est là qu'elle enrichit et conserva sa bibliothèque des générations durant. D'après un classement daté de 1792, la collection comptait déjà 8000 volumes. C'est István Illésházy qui décida de faire don de ces fonds à la Bibliothèque nationale de

Hongrie en 1835. Une des plus importantes collections du pays fut ainsi intégrée à la Bibliothèque Széchényi, une collection qui avait été créée en Hongrie et qui avait continuellement été enrichie depuis le début du XVIII^e siècle (elle n'avait pas été acquise aux enchères et n'avait pas assimilé de legs significatifs).

Le codex Ransanus acquis par la Bibliothèque nationale

Les pièces les plus remarquables de la collection provenaient à l'origine de la bibliothèque de György Thurzó, comme l'œuvre intitulée *De re uxoria* (De la vie maritale ou conjugale), de Francesco Barbaro, ou l'œuvre historiographique que Pietro Ransano avait rédigée pour Mátyás (le roi Mathias) mais qu'il avait emporté avec lui à Naples après la mort de ce dernier. Le codex Ransanus devint, après être passé dans les mains de divers bibliophiles au XVI^e siècle, la propriété de György Thurzó, puis celle de Gáspár Illésházy (1593-1648). Miklós Jankovich en fit l'acquisition à la fin du XVIII^e siècle et le vendit, avec ses autres livres, à la Bibliothèque nationale.

Une passion sans limite pour les livres

Le père de Miklós Jankovich (1772-1846) avait déjà, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, réuni une collection considérable dans leur maison de Pest. Mais ce fut Miklós qui s'adonna complètement à sa passion des livres et acheta collection sur collection, surtout si le défunt propriétaire avait fait montre d'un net intérêt pour l'histoire hongroise. Cet appétit mit sa famille en péril financier. Sa première acquisition d'envergure fut la bibliothèque d'un historien de Pest, le professeur Carolus Wagner. Il racheta ensuite des bibliothèques ayant appartenu à des juristes, des médecins, des prêtres de toutes confessions et à de grands seigneurs. Il s'efforça, au cours de ces acquisitions passionnées, de dénicher des éditions rares ainsi que des manuscrits rendant compte de sources inédites de l'histoire hongroise ou des particularités culturelles du pays, comme le testament original de Martin Luther, provenant du legs de Johann Benedict Carpzov. Plusieurs corvina (manuscrits datant du roi Mathias) vinrent enrichir sa collection. Il possédait, en plus du codex Ransanus, originaire de la bibliothèque Illésházy, la biographie d'Alexandre le Grand par

Matrona nobilis Hungarica.

*Militia meus assidue belliq, domi sed
Vir rarus, si non iam hic mihi fallor, erit.
Contemplare ut me deceat quo inducar amictus
Hic satis, ut posita non sine lege coma:*



*Venturo cupio nam dum me ornare marito,
Vix munda est oculis munditia ipsa meis.
Dignus est ille foris sexcenta incommoda dum fert,
In placito qui se recreet ore domi.*

c. 2 Bohe-

Une Noble hongroise, dans le livre des costumes du monde, Francfort, 1586.
© József Hapák.

Curtius Rufus. Il n'était cependant pas seulement un collectionneur effréné, mais également un bibliographe passionné. Il établit la bibliographie, jamais éditée, des livres parus en Hongrie jusqu'en 1830. En 1824, il proposa à la Bibliothèque nationale d'acheter l'intégralité de sa bibliothèque de l'époque - pour les deux-tiers de sa valeur -, mais la vente n'eut lieu qu'en 1832. Les acquisitions perpétuelles de Miklós Jankovich avaient épuisé les moyens financiers de la famille. Cette dernière pu de nouveau faire face une fois la collection vendue. Mais la passion l'emporta à nouveau et Miklós Jankovich se mit à se constituer une nouvelle bibliothèque. En 1844 il fut

ruiné, placé sous tutelle et frappé d'interdiction. Il tenta de vendre sa nouvelle collection à la Bibliothèque nationale mais elle fut finalement dispersée en 1852, lors d'une vente aux enchères.

Nous considérons comme typique que les bibliothèques des principaux intellectuels soient, pratiquement sans exception, venues enrichir en particulier la Bibliothèque nationale ou la Bibliothèque de l'Académie des Sciences. Ce phénomène illustre bien l'intérêt que ces personnalités portaient à l'émergence culturelle de la Hongrie et la responsabilité qu'elles ressentaient comme leur.

* Conservateur de la Bibliothèque Nationale de Hongrie.